

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2002)
Heft: 59

Artikel: "Préface" des Confessions du manuscrit de Neuchâtel
Autor: Rousseau, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES CONFESSIONS
de J. J. Rousseau.

Contenant le détail des événemens de sa vie,
et de ses sentimens secrets dans toutes les situations
où il s'est trouvé.

[p. 1]

LES CONFESSIONS
DE J. J. ROUSSEAU

Prémière Partie.

—
Livre I.

[1] J'ai remarqué souvent^a que, même parmi ceux qui se piquent le plus de connoître les hommes, chacun ne connaît guères que soi, s'il est vrai même que quelqu'un se connaisse; car comment bien déterminer un être^b par les seuls rapports qui sont en lui-même, et sans le comparer avec rien? Cependant cette connaissance imparfaite qu'on a de soi est le seul moyen qu'on emploie à connaître les autres. On se fait la règle de tout, et voilà précisément où nous attend la double illusion de l'amour-propre; soit en prêtant faussement à ceux que nous jugeons les motifs qui nous auroient fait agir comme eux à leur place; soit dans cette supposition même en nous abusant sur nos propres motifs, faute de savoir nous transporter^c assez dans une autre situation que celle où nous sommes.

^a *biffé*: dans le cours de ma vie

^b *suscrit*; *biffé*: objet / *biffé et suscrit*: moral

^c *suscrit*; *biffé*: mettre

[2] J'ai fait ces observations sur tout par rapport à moi, non dans les jugemens que j'ai portés des^a autres, m'étant senti bientôt une espéce d'être à part, mais dans ceux que les autres ont portés de^b moi; jugemens presque toujours faux dans les raisons qu'ils rendoient de ma conduite, et d'autant plus faux pour l'ordinaire, que ceux qui les portoient [p. 2] avoient plus d'esprit. Plus leur règle étoit étendue, plus la fausse application qu'ils en faisoient les ecartoit^c de l'objet.

[3] Sur ces remarques j'ai résolu de faire à mes Lecteurs un pas de plus dans la connoissance des hommes, en les tirant s'il est possible de cette règle unique et fautive de juger toujours du cœur d'autrui par le sien; tandis qu'au contraire il faudroit souvent pour connoître le sien même^d commencer par lire dans celui d'autrui. Je veux tâcher que pour apprendre à s'apprécier^e, on puisse avoir du moins une pièce de comparaison; que chacun puisse connoître soi et un autre, et cet autre ce sera moi.

[4] Oui, moi, moi seul, car je ne connois jusqu'ici nul autre homme qui ait osé faire ce que je me propose. Des histoires, des vies, des portraits, des caractères! Qu'est-ce que tout cela? Des Romans ingenieux bâtis sur quelques actes extérieurs, sur quelques discours qui s'y rapportent, sur de subtiles conjectures où l'Auteur cherche bien plus à briller lui-même qu'à trouver la vérité. On saisit les traits saillans d'un caractère, on les lie par des traits d'invention, et pourvu que le tout fasse une physionomie, quimporte qu'elle ressemble? Nul ne peut juger de cela.

[5] Pour bien connoître un caractère il y faudroit distinguer l'aquis d'avec la nature, voir comment il s'est formé, quelles occasions l'ont développé, quel enchainement [p. 3] d'affections secrètes l'a rendu tel, et comment il se modifie, pour produire quelquefois les effets les plus contradictoires et les plus inattendus. Ce qui se voit n'est que la moindre partie de ce qui est; c'est l'effet apparent dont la cause interne est cachée et souvent

^a biffé: sur l

^b suscrit; biffé: sur

^c R. a d'abord écrit: écartoient

^d biffé: il fa

^e biffé: soi-même

très compliquée. Chacun devine à sa manière et peint à sa fantaisie; il n'a pas peur qu'on confronte l'image au modèle, et comment nous feroit-on connoître ce modèle intérieur, que celui qui le peint dans un autre ne sauroit voir, et que celui qui le voit en lui-même ne veut pas montrer?

[6] Nul ne peut écrire la vie d'un homme que lui-même. Sa manière d'être intérieure, sa véritable vie n'est connue que de lui; mais en l'écrivant il la déguise; sous le nom de sa vie, il fait son apologie; il se montre comme il veut être vu, mais point du tout comme il est. Les plus sincères sont vrais tout au plus dans ce qu'ils disent, mais ils mentent par leurs réticences, et ce qu'ils taisent change tellement ce qu'ils feignent d'avouer, qu'en ne disant qu'une partie de la vérité ils ne disent rien. Je mets Montaigne à la tête de ces faux sincères qui veulent tromper en disant vrai. Il se montre avec des défauts, mais il^a ne s'en donne que d'aimables; il n'y a point d'homme qui n'en ait d'odieux. Montaigne se peint ressemblant mais de profil. Qui sait si quelque balafre à la joue ou un [p. 4] œil crevé du côté qu'il nous a caché, n'eut pas totalement changé sa physionomie. Un homme plus vain que Montaigne mais plus sincère est Cardan. Malheureusement ce même Cardan est si fou qu'on ne peut tirer aucune instruction de ses rêveries. D'ailleurs qui voudroit aller pécher de si rares instructions dans dix Tomes in folio d'extravagances?

[7] Il est donc sûr que si je remplis bien mes engagemens j'aurai fait une chose unique et utile. Et qu'on n'objecte pas que n'étant qu'un homme du peuple, je n'ai rien à dire qui mérite l'attention des Lecteurs. Cela peut être^b vrai des évenemens de ma vie: mais j'écris moins l'histoire de ces éve[ne]mens en eux-mêmes que celle de l'état de mon ame, à mesure qu'ils sont arrivés. Or les ames ne sont plus ou moins illustres que selon qu'elles ont des sentimens plus ou moins grands et nobles, des idées plus ou moins vives et nombreuses. Les faits ne sont ici que des causes occasionnelles. Dans quelque obscurité que j'aye pu vivre, si j'ai pensé plus et mieux que les Rois, l'histoire de mon ame est plus intéressante que celle des leurs.

^a *biffé*: a soin de

^b *suscrit*; *biffé*: est très

[8] Je dis plus. A compter l'expérience et l'observation pour quelque chose, je suis à cet égard dans la position la plus avantageuse où jamais mortel, peut-être, se soit trouvé, puisque sans avoir aucun état moi-même, j'ai connu tous les états; j'ai vécu dans tous depuis les plus bas jusqu'aux plus élevés, excepté le Trone. Les Grands ne connaissent que les Grands, les petits ne connaissent que les petits. Ceux-ci ne voyent les premiers qu'à travers l'admiration [p. 5] de leur rang et n'en sont vus qu'avec un mépris injuste. Dans des rapports trop éloignés, l'être commun aux uns et aux autres, l'homme, leur échappe également. Pour moi, soigneux d'écartier son masque, je l'ai reconnu par tout. J'ai pesé, j'ai comparé leurs goûts respectifs, leurs plaisirs, leurs préjugés [,] leurs maximes. Admis chez tous comme un homme sans prétentions et sans conséquence, je les examinois à mon aise; quand ils cessaient de se déguiser je pouvois comparer l'homme à l'homme, et l'état à l'état. N'étant rien [,] ne voulant rien je n'embarrassois et n'importunois personne; j'entrois par tout sans tenir à rien, dinant quelque fois le matin avec les Princes et souvant le soir avec les Paysans.

[9] Si je n'ai pas la célébrité du rang et de la naissance, j'en ai une autre qui est plus à moi et que j'ai mieux achetée; j'ai la célébrité des malheurs. Le bruit des miens a rempli l'Europe; les sages s'en sont étonnés, les bons s'en sont affligés: tous ont enfin compris que j'avois mieux connu qu'eux ce siècle savant et philosophe: j'avois vu que le fanatisme qu'ils croyoient anéanti n'étoit que déguisé; je l'avois dit avant qu'il jettât le masque^{*}; je ne m'attendois pas que ce seroit moi qui le lui ferois jettter. L'histoire de ces événemens, digne de la plume de Tacite doit avoir quelque intérêt sous la mienne. Les faits sont publics, et [p. 6] chacun peut les connoître; mais il s'agit d'en trouver les causes secrètes. Naturellement personne n'a du les voir mieux que moi; les montrer^a c'est écrire l'histoire de ma vie.

[10] Les événemens en ont été si variés, j'ai senti des passions si vives, j'ai vu tant d'espèces d'hommes, j'ai passé par tant de sortes d'états, que dans l'espace de cinquante ans j'ai pu vivre

^{*} Voyez la Préface de mon premier Discours imprimé en 1750.

^a suscrit; biffé: chercher

plusieurs siècles si j'ai su profiter de moi. J'ai donc et dans le nombre des faits et dans leur espéce tout ce qu'il faut pour rendre mes narrations intéressantes. Peut-être malgré cela ne le seront-elles pas, mais ce ne sera point la faute du sujet, ce sera celle de l'Ecrivain. Dans la vie en elle-même la plus brillante, le même défaut pourroit se trouver.

[11] Que si mon entreprise est singulière la position qui me la fait faire ne l'est pas moins. Parmi mes contemporains il est peu d'hommes dont le nom soit plus connu dans l'Europe et dont l'individu soit plus ignoré. Mes Livres courroient les Villes tandis que leur Auteur ne courroit que les forets. Tout me lisoit, tout me critiquoit, tout parloit de moi, mais dans mon absence; j'étois aussi loin des discours que des hommes; je ne savois rien de ce qu'on disoit^a. Chacun me figuroit à sa fantaisie, sans crainte que l'original vint le démentir. Il y avoit un Rousseau dans le grand monde, et un autre dans la retraite qui ne lui ressembloit en rien.

[12] [p. 7] Ce n'est pas qu'à tout prendre j'aye à me plaindre des discours publics sur mon compte^{*}; s'ils m'ont quelquefois déchiré sans ménagement, souvent ils m'ont honoré de même. Cela dépendoit des diverses dispositions où le public étoit sur mon compte, et selon ses préventions favorables ou contraires, il ne gardoit pas plus de mesure dans le bien que dans le mal. Tant qu'on ne m'a jugé que par mes Livres, selon l'intérest et le goût des lecteurs, on n'a fait de moi qu'un être imaginaire et fantastique, qui changeoit de face à chaque écrit que je publiois. Mais quand une fois j'ai eu des ennemis personnels, ils se sont formé des^b systèmes selon leurs vues, sur lesquels ils ont de concert établi ma réputation qu'ils ne pouvoient tout-à-fait détruire. Pour ne point paroître faire un rôle odieux, ils ne m'accussoient pas de mauvaises actions vrayes ou fausses, ou s'ils m'en accusoient, c'étoit en les imputant à ma mauvaise tête, de façon toutefois qu'on crut qu'à force de bonhomie ils prenoient

^a biffé: de moi

* J'ecriavois ceci en 1764 âgé déjà de cinquante deux ans, et bien éloigné de prévoir le sort qui m'attendoit à cet âge. J'aurois maintenant trop à changer à cet article; je n'y changerai rien du tout.

^b suscrit; biffé: un

le change, et qu'on fit honneur à leur cœur aux dépends du mien. Mais en feignant d'excuser mes fautes ils chargeoient sur mes sentimens et paroissant me voir dans un jour favorable, ils savoient m'exposer dans un jour bien différent.

[13] Un ton si adroit devint comode à prendre. De l'air le plus débonnaire on me noircissoit avec bonté; par effusion d'amitié l'on me rendoit haïssable, en me [p. 8] plaignant on me déchiroit. C'est ainsi qu'épargné dans les faits je fus cruellement traité dans le caractère, et qu'on parvint à me rendre odieux en me louant. Rien n'étoit plus différent de moi que cette peinture: Je n'étois pas meilleur si l'on veut, mais j'étois autre. On ne me rendoit justice ni dans le bien ni dans le mal: en m'accordant des vertus que je n'avois pas on me faisoit un méchant, et au contraire avec des vices qui n'étoient connus de personne, je me sentois bon. A être mieux jugé j'aurois pu perdre parmi le vulgaire, mais j'aurois gagné parmi les sages, et je n'aspirai jamais qu'aux suffrages de ces derniers.

[14] Voila non seulement les motifs qui m'ont fait faire cette entreprise, mais les garants de ma fidélité à l'exécuter. Puisque mon nom doit durer parmi les hommes, je ne veux point qu'il y porte une réputation mensongère; je ne veux point qu'on me donne des vertus ou des vices que je n'avois pas, ni qu'on me peigne sous des traits qui ne furent pas les miens. Si j'ai quelque plaisir à penser que je vivrai dans la postérité, c'est par des choses qui me tiennent de plus près que les Lettres de mon nom; j'aime mieux qu'on me connoisse avec tous mes défauts et que ce soit moi-même, qu'avec des qualités controuvées, sous un personage qui m'est étranger.

[15] Peu d'hommes ont fait pis que je n'ai fait, et jamais [p. 9] homme n'a dit de lui-même ce que j'ai à dire de moi. Il n'y a point de vice de caractère dont l'aveu ne soit plus facile à faire que celui d'une action noire ou basse, et l'on peut être assuré que celui qui ose avouer^a de telles actions avouera tout. Voila la dure mais sûre preuve de ma sincérité. Je serai vrai; je le serai sans réserve; je dirai tout; le bien, le mal, tout enfin. Je remplirai rigoureusement

^a *suscrit; biffé:* s'accuse

mon titre, et jamais la dévote la plus craintive ne fit un meilleur examen de conscience que celui auquel je me prépare; jamais elle ne déploya plus scrupuleusement à son confesseur tous les réplis de son ame que je vais déployer tous ceux de la mienne au public. Qu'on commence seulement à me lire sur ma parole; on n'ira pas loin sans voir que je veux la tenir.

[16] Il faudroit pour ce que j'ai à dire inventer un langage aussi nouveau que mon projet: car quel ton [,] quel style prendre pour débrouiller ce cahos immense de sentimens si divers, si contradictoires, souvent si vils et quelquefois si sublimes dont je fus sans cesse agité? Que de riens [,] que de miséres ne faut-il point que j'expose, dans quels détails révoltans, indécens, pueriles et souvent ridicules ne dois-je pas entrer pour suivre le fil de mes dispositions secrètes, pour montrer comment chaque impression qui a fait trace en mon ame y entra pour la prémiére fois? Tandis [p. 10] que je rougis seulement à penser aux choses qu'il faut que je dise, je sais que des hommes durs traiteront encore d'impudence l'humiliation des plus pénibles aveux; mais il faut faire ces aveux ou me déguiser; car si je tais quelque chose on ne me connoitra sur rien, tant tout se tient, tant tout est dans mon caractére, et tant ce bizarre et singulier assemblage^a a besoin de toutes les circonstances de ma vie pour être bien dévoilé.

[17] Si je veux faire un ouvrage écrit avec soin comme les autres, je ne me peindrai pas, je me farderai. ^bc'est ici de mon portrait qu'il s'agit et non pas d'un Livre. Je vais travailler pour ainsi dire dans la chambre obscure; il n'y faut point d'autre art que de suivre exactement les traits que je vois marqués. Je prends donc mon parti sur le style comme sur les choses. Je ne m'attacherai point à le rendre uniforme; j'aurai toujours celui qui me viendra, j'en changerai selon mon humeur sans scrupule, je dirai chaque chose comme je la sens, comme je la vois^c sans recherche^d[,] sans gêne [,] sans m'embarrasser de la bigarrure. En me livrant à la fois au souvenir de l'impression receue et au sentiment présent je

^a suscrit; biffé: caractére

^b biffé: Mais

^c suscrit; biffé: elle me vient

^d biffé: et

peindrai doublement l'état de mon^a ame, savoir^b au moment [p. 11] où l'evenement m'est arrivé et au moment où je l'ai décrit; mon style inégal et naturel, tantôt rapide et tantôt ^cdiffus, tantôt sage et tantôt fou, tantôt grave et tantôt gai fera lui-même partie de mon histoire. Enfin quoi qu'il soit de la manière dont cet ouvrage peut être^d écrit, ce sera toujours par son objet un livre précieux pour les philosophes: c'est [,] je le repette^e [,] une pièce de comparaison pour l'étude^f du cœur humain, et c'est la seule qui existe^g.

[18] Voila ce que j'avois à dire sur l'esprit dans lequel j'écris ma vie, ^hsur celui dans lequel on doit la lire, et sur l'usage qu'on en peut tirer. Les liaisons que j'ai eues avec plusieurs personnes me forcent d'en parler aussi librement que de moi. Je ne puis me bien faire connoître que je ne les fasse connoître aussi, et l'on ne doit pas s'attendre que dissimulant ⁱdans cette occasion^j ce qui ne peut être tu sans nuire aux vérités que je dois dire, j'aurai pour d'autres^k des ménagemens que je n'ai pas pour moi-même^l. Je serois pourtant bien fâché de compromettre qui que ce^m fut et la résolution que j'ai prise de ne pointⁿ laisser paroître de mon vivant ces mémoires ^oest un effet des égards que je veux avoir pour mes ennemis^p en tout ce qui n'interesse pas l'execution de mon dessein. Je prendrai même les mesures les plus certaines pour que cet écrit ne soit publié que^q quand les faits qu'il contient seront par

^a biffé: mo[mens] [?]

^b suscrit.

^c biffé: joy

^d suscrit; biffé: est

^e suscrit

^f suscrit; biffé: pour connoître / suscrit, biffé: étudier

^g Cette dernière phrase a été ajoutée en interligne.

^h biffé: et

ⁱ suscrit

^j suscrit; biffé: elles

^k suscrit; biffé: mon

^l suscrit

^m suscrit; biffé: jamais

ⁿ biffé: regarde plus [...] n'est pas relative à moi-même.

^o suscrit

^p biffé: mêmes

^q biffé: lors

trait de tems devenus indifférens à tout le monde, et je ne le déposerai qu'en des mains assez ^asures pour qu'il n'en soit jamais fait^b aucun usage indiscret. [p. 12] Pour moi je serois peu puni qu'il parut de mon vivant même, ^cet je ne regretterois guéres^c l'estime de quiconque pourroit me mépriser après l'avoir lu. J'y dis de moi des choses très odieuses et dont j'aurois horreur de vouloir m'excuser; mais aussi c'est l'histoire la plus secrete de mon âme^d, ce sont mes confessions à toute rigueur. Il est juste que ma réputation expie le mal que le desir de la conserver m'a fait faire. Je m'attends aux discours publics, à la sévérité des jugemens prononcés tout haut, et je m'y soumets^e. Mais que chaque lecteur ^fm'imité, qu'il^f rentre en lui-même^g comme j'ai fait^h, et qu'au fond de sa conscience il se dise, s'il l'ose: *je suis meilleur que ne fut cet homme-là.*



[p. 13] Je suis né à Genève en 1712 [...]

^a biffé: scrupuleuses

^b suscrit

^c Suscrit; biffé: regrettant peu

^d suscrit; biffé: ma conscience

^e biffé: sans peine.

^f suscrit

^g biffé: aussi sincèrement que j'ai fait / suscrit; biffé: aussi profondément que

^h suscrit

Pour comparaison, voici le texte du Manuscrit de Genève (d'après OC I, p. 3-6):

Voici le seul portrait d'homme, peint exactement d'après nature et dans toute sa vérité, qui existe et probablement existera jamais. Qui que vous soyez que ma destinée ou ma confiance ont fait l'arbitre du sort de ce cahier, je vous conjure par mes malheurs, par vos entrailles, et au nom de toute l'espèce humaine de ne pas anéantir un ouvrage unique et utile, lequel peut servir de première pièce de comparaison pour l'étude des hommes, qui certainement est encore à commencer, et de ne pas oter à l'honneur de ma mémoire le seul monument sûr de mon caractère qui n'ait pas été défiguré par mes ennemis. Enfin fussiez-vous vous-même un de ces ennemis implacables, cessez de l'être envers ma cendre, et ne portez pas votre cruelle injustice jusqu'au tems où ni vous ni moi ne vivrons plus; afin que vous puissiez vous rendre au moins une fois le noble témoignage d'avoir été genereux et bon quand vous pouviez être malfaisant et vindicatif: Si tant est que le mal qui s'adresse à un homme qui n'en a jamais fait, ou voulu faire, puisse porter le nom de vengeance.

LES CONFESSIONS DE J.J. ROUSSEAU

PREMIERE PARTIE.

Livre I.

Intus, et in Cute.

Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature; et cet homme, ce sera moi.

Moi seul. Je sens mon cœur, et je connois les hommes. Je ne suis fait comme aucun de ceux que j'ai vus; j'ose croire n'être fait comme aucun de ceux qui existent. Si je ne vaux pas mieux, au

moins je suis autre. Si la nature a bien ou mal fait de briser le moule dans lequel elle m'a jetté, c'est ce dont on ne peut juger qu'après m'avoir lu.

Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra; je viendrai, ce livre à la main me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement: voila ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus. J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire; j'ai pu supposer vrai ce que je savois avoir pu l'être, jamais ce que je savois être faux. Je me suis montré tel que je fus, méprisable et vil quand je l'ai été, bon, généreux, sublime, quand je l'ai été: j'ai dévoilé mon intérieur tel que tu l'as vu toi-même. Etre éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables: qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité; et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose: *je fus meilleur que cet homme-là.*

Je suis né à Genève en 1712 [...]